

« C'est sa voix »

(Cantique des cantiques, 2, 8-17)

« C'est sa voix. Le voilà, c'est mon amour qui vient d'un saut au-dessus des montagnes. » Le voilà, mon amour. Je reconnais son pas. Il bondit de colline en colline, il saute, il court, il vient. Mon amour devient un cerf, un petit chevreuil. Il s'arrête derrière ma fenêtre. Il me regarde, m'épie à travers les treillis.

Mon amour vient à moi. J'entends son chant, il me parle : « Allez, lève-toi mon amie ma belle, en avant. Viens-t-en avec moi! Viens avec moi. Viens à moi. L'hiver est fini, la pluie a cessé. La vie reprend. Et mon amour est là avec moi. Il est à moi. »

Dieu, mon amour. Il saute par-dessus les montagnes. Il bondit et saute de joie. Il vient vers moi. Il me regarde, il me voit. Dieu me chante et m'appelle. Il me crie et me cherche.

« Allez, lève-toi mon amie. Ma belle, en avant. On voit les fleurs dans ce pays. Le moment de la chanson est arrivé. Regarde la vie est là. » Je fais toutes choses nouvelles. Je suis le chemin. Je suis la vérité. Je te rends libre.

« On voit des fleurs dans ce pays. Le moment de la chanson est arrivé; Et on entend la voix des tourterelles. Premières figues du figuier. Les vignes en fleurs donnent un parfum. »

« En avant ma colombe. Fais-moi voir ton visage. Fais-moi écouter ta voix. Je veux te voir, te sentir, être près de toi! »

Il veut voir des visages, des hommes, des femmes, des voix, des mains, des regards, des chants, des pas, des danses, la présence, l'écoute, des rires, des pleurs. Dieu cherche des hommes, des femmes, des visages, des voix, des personnes d'amour. Il me cherche, moi, toi, nous tous. Dieu s'adresse ainsi à nous : Je veux te voir et te sentir. Tu es à moi, précieux, aimé, sauvé. Corps donné, corps sauvé, homme, femme, désiré, chanté, gracié.

Dieu, un cerf, un chevreuil qui court. Dieu vivant, aimant, parcourant le monde, sa création, ses forêts et ses montagnes, les mers, ses villes, ses routes.

Dieu, tu me cherches, tu me veux. Tu veux me toucher, me donner confiance, me laisser pleurer. Tu me permets de goûter à ta voix. Tu me fais bouger, tu me laisses respirer. Tu me permets d'espérer. Dieu au creux de ma vie, au centre de mon souffle, au cœur de mon corps.

Ce texte du Cantique des Cantiques est comme une parabole des liens entre Dieu et son peuple, et par la suite, du lien entre Dieu et les humains. Alors que nous pensons à la Réformation, à cause de Luther et de ce jubilé à venir, il me paraît important de souligner que le lien avec Dieu est d'abord un lien d'amour. Et que c'est l'amour pour Dieu et le lien avec Dieu qui nous pousse et qui nous motive et qui caractérise notre vie de chrétiennes et de chrétiens.

* * *

Donner vie, là où il y a des pierres. L'espoir, là où tout est figé, stérile, stéréotype. Apporter l'amour et la vérité au cœur de nos habitudes. Il nous libère de nos routines. Il nous donne l'espérance dans nos peurs. A l'époque de la Réformation. Il s'agissait de se libérer des contraintes du pouvoir de l'église qui oppressait, de redécouvrir la fraîcheur de la Bible, de retrouver la grâce dans toute sa plénitude.

Aujourd'hui la menace n'est plus ni le pape, ni les saints, ni la vierge Marie. Mais la menace est notre propre lourdeur, notre sclérose, la stérilité de nos règles, notre cadre rigide, nos duretés, notre sentiment de supériorité. La menace c'est d'étouffer le salut dans nos soucis, d'oublier la reconnaissance et la joie, de chanter les lamentis plutôt que la libération.

Se réformer, c'est se mettre en mouvement. C'est chercher à vivre la présence de Dieu. Retrouver la source. Lui, Dieu qui vient. Dieu qui nous cherche. Dieu qui veut nous entraîner à sa suite.

Et spontanément se lever, le suivre, se réjouir, s'engager. Donner vie au cœur de nos pierres anciennes. Retrouver cette vérité : Le salut est offert. Le salut est donné à tous., Pour les riches et les pauvres, les mal-en-point et bien-portants. Chanter notre reconnaissance d'un cœur léger et chaud.

La vérité de Jésus nous libère de nos œillères et de nos craintes, de nos acquis et de nos convoitises. Elle nous libère de notre incertitude, de nos projets stériles, de cette idée de tout savoir, tout vouloir, de tout prévoir. Dieu nous appelle à devenir, chacune, chacun, des pierres mobiles et vivantes qui participent à la construction de sa création. Les porteurs de son amour, de sa patience, de sa vie.

Retrouver la vie malgré la pierre. Retrouver la vie et la foi dans l'église, et parfois être malgré l'église. Retrouver cette vérité qui libère. Devenir nous-mêmes pierres vivantes. Des pierres orientées vers la voûte, vers Dieu, son souffle. Nous réjouir devant Dieu. Vivre, le feu, l'élan, la joie, la vérité qui éclate et qui éclaire.

Ce lundi a eu lieu l'ouverture de l'année du jubilé de la Réformation. Et cette ouverture a été marquée à mes yeux par deux événements très importants.

Tout d'abord ici à Berlin, il y a eu un culte, et lors de ce culte une médaille de Luther a été remise à l'archevêque catholique. Puis, après le culte, le président allemand Joachim Gauck, et vous savez qu'il est pasteur a dit que Luther et la réformation est comme une étincelle qui a mis beaucoup de choses en mouvement. Il pense entre autres à la liberté et à la liberté de conscience.

Ce même jour a eu lieu une autre manifestation pour le début du Jubilé, en Suède cette fois. Le pape François s'est déplacé pour l'occasion. Pour moi c'est un petit miracle. Qui montre bien que catholiques et protestants nous pouvons nous rencontrer et espérer un avenir de paix et de réconciliation. Et le pape à cette occasion a parlé de l'église, de Luther et de l'importance de la réforme pour l'église catholique. Mais il a aussi évoqué la situation dramatique à Alep. Comme pour rappeler que « si nous n'avons pas l'amour, notre foi est vaine. »

* * *

«C'est sa voix. Le voilà, c'est mon amour qui vient d'un saut au-dessus des montagnes.»

Le voilà mon amour. Je reconnais son pas. Il bondit de colline en colline, il saute, il court, il vient. Mon amour devient un cerf, un petit chevreuil. Il s'arrête derrière ma fenêtre. Il me regarde, il m'épie à travers les treillis. Mon Dieu vient à moi. J'entends son appel, son chant, il me parle.

« Allez, lève-toi mon ami, mon amour en avant enfant de mon Père. Viens-t-en avec moi! »

Amen